

ALGERIE 1956

AURES - NEMENTCHAS

(OUED GUERIENNE - 17 JUIN 1956)

Depuis le 5 juin le Régiment qui a quitté sa base arrière de Bône, a été mis à la disposition du général VANUXEM pour effectuer toute une série d'opération dans les Némentchas, zone particulièrement sensible où transitent de nombreuses caravanes de ravitaillement venant de Tunisie pour apporter une aide aux bandes du FLN en Algérie. Le terrain montagneux, coupé par des thalwegs importants, la présence de nombreuses grottes, les éboulis, permettent ainsi aux rebelles de gagner l'intérieur du pays, le barrage, la ligne Morice n'existant pas encore.

Après l'affaire de Guentis, après être allés nous installer pour peu de temps il est vrai à Tébessa à la caserne Négrier, nous repartons de nouveau en opération dans un secteur que nous apprendrons vite à connaître et à mieux connaître encore en 1958, où les bandes de hors la loi seront remplacées par de véritables Katibas supérieurement armées et équipées de matériels modernes et surtout plus offensives.... D'où des pertes plus importantes pour nous, même si les bilans sont bien plus importants.

Juin 1956, nous faisons connaissance avec un terrain difficile, où il faut couvrir de nuit des distances importantes pour être en place à l'aube et surprendre l'adversaire au gîte, puisque les bandes se déplacent de nuit et se camouflent le jour....Le jour avec une chaleur intense sans beaucoup de points d'eau pour se ravitailler, et la nuit une fraîcheur qui ressemble à un froid intense surtout lorsqu'il y a du vent...

Ainsi certains reconnaîtront les noms des lieux dans lesquels le régiment a évolué ; Zoui, Babar, Guentis, El Ma El Abiod, l'Oued Hallail, la grotte des juifs, le Djebel Onk, etc... noms qui deviendront célèbres à la suite des combats qui y seront menés comme je l'ai dit plus haut à partir de 1958 par différentes unités postés sur la ligne Morice et les unités d'intervention parachutistes.

Le 17 juin 1956 au matin, alors que le commando est en embuscade à l'Oued Guerienne, nous recevons confirmation de la présence d'une caravane relativement importante camouflée dans une gorge...

Le capitaine PETOT, nous donne ses ordres et les 60 hommes du commando, organisé par « sticks » commencent à fouiller le terrain méthodiquement et en silence : vers

16 heures, se sentant découverts, les hors la loi ouvrent le feu sur nos premiers éléments de tête dont mon stick fait partie, et nos équipes légères progressant d'éboulis en éboulis arrivent au contact : ma première équipe feu accrochée sévèrement voit un de ses voltigeurs, TINCHANT être blessé d'une balle au genou, me trouvant juste derrière lui j'ai le temps de le tirer en arrière avec l'aide de mon radio, avant qu'il ne reçoive encore une rafale de pistolet mitrailleur ; le caporal BONGIOVANI, un de mes chefs d'équipes réussit à repérer l'emplacement exact du groupe rebelle, et à tous les deux nous grenadons les éboulis et fonçons immédiatement sur eux... Point n'est besoin d'achever la besogne, les grenades MK2 US ayant fait leur travail, 4 corps gisent là, nous récupérons les armes, tandis qu'un peu plus loin le sous-lieutenant DUMAY et son stick nettoient un autre emplacement où il n'y a également aucun survivant. La caravane n'existe plus et l'accrochage n'a duré pas plus de 20 minutes.

Ce combat dans un endroit désertique avait quelque chose d'irréel, car après le bruit assourdissant des explosions de grenades, des rafales d'armes automatiques, des coups de fusils, répercuté par les échos dans cette gorge, et soudain le silence le plus complet retombe comme si rien ne s'était passé, puis d'un coup les interpellations et les ordres de fouille des lieux, les découvertes, les armes et les munitions ramassées, les chevaux et les mulets harnachés, soigneusement dissimulés dans un coin, bardés de caisses et de colis de vivres et de munitions.

Le bilan est nettement positif - (la blessure du jeune TINCHANT n'étant pas très grave) - pour ce commando de soixante hommes qui depuis son arrivée en Algérie a couvert des centaines de kilomètres à pied, a été hélicoptéré peu de fois, mais à bon escient, et n'a jamais pratiquement eu un instant de repos que se soit à Bône, à la ferme Barral, à Duvivier ou Tébessa, mais où le moral ne faiblissait jamais car l'ambiance qui y régnait était celle de la bonne humeur, de la camaraderie et de l'esprit de corps que le colonel BIGEARD avait su insuffler à tous « **Etre et durer** ».

Par Francis AGOSTINI

Ancien du commando du 3^oRPC.

Président départemental de l'Union
Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des
associations d'Anciens Combattants et
Victimes de Guerre de Marseille et des
Bouches-du-Rhône.